

Livret
pour le temps du Carême
Année 2023

Troisième semaine :

Lundi 6 mars au dimanche 12 mars



« C'est l'amour qui donne la perfection à nos œuvres. »
(Saint François de Sales)

Paroisse saint Albert le Grand

Lundi 6 mars

II, XVI. L'invocation des saints

C'est souvent par ses anges que Dieu nous envoie de bonnes inspirations. Faisons-lui part de nos désirs par la même entremise. Les saintes âmes qui sont au paradis avec les anges, égales et « *pareilles aux anges* » (Mt 22,30), dit notre Seigneur, remplissent le même office : elles nous inspirent, et elles intercèdent pour nous. Ma Philotée, unissons nos cœurs à ces esprits célestes et à ces âmes bienheureuses. Les petits rossignols apprennent à chanter avec les grands. Ainsi par la fréquentation des saints nous saurons mieux chanter les louanges de Dieu et mieux prier : « *Je psalmodierai, disait David, à la vue des anges* » (Ps 137,2).

Honorez, révérez, respectez d'un amour tout spécial la sainte et glorieuse Vierge Marie : ayons recours à elle ; nous sommes des petits enfants : jetons-nous dans ses bras, avec une totale confiance. A tout moment, en toutes occasions, appelons cette douce mère, invoquons son amour maternel, essayons d'imiter ses vertus ; ayons à son égard un cœur vraiment filial.

Familiarisez-vous avec les anges ; prenez conscience de leur invisible présence dans votre vie. Aimez et révérez l'ange [...] des personnes avec lesquelles vous vivez, et spécialement le vôtre. Suppliez-les souvent, louez-les, demandez leur aide dans toutes vos affaires, aussi bien spirituelles que temporelles ; qu'ils vous secourent dans vos besoins. [...]

Choisissez quelques saints, dont vous puissiez aimer et imiter la vie, en qui vous ayez une particulière confiance. Celui dont vous portez le nom depuis votre baptême est déjà tout indiqué.

Questions :

- Quelle place ont les saints dans ma vie ? la sainte Vierge en particulier ?
- Est-ce que je prie mon saint patron ?
- Est-ce que je prie mon ange gardien ?

Prière : Seigneur, donne-moi l'amitié des saints pour qu'ils m'accompagnent dans mon chemin de vie. Donne-moi des modèles à imiter, des amis à aimer qui me guideront et me tourneront plus facilement vers toi.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mardi 7 mars

II, XVII. Comment entendre et lire la parole de Dieu.

Aimez la Parole de Dieu. Que vous la receviez au cours d'entretiens familiaux, ou à l'église, écoutez-la toujours attentivement et respectueusement. Faites-en votre profit. Ne la laissez pas se perdre. Recevez-la dans votre cœur, comme un baume précieux. Ainsi faisait la Très Sainte Vierge, qui conservait dans le sien toutes les paroles que l'on disait à la louange de son Enfant. Et souvenez-vous que Notre Seigneur accueille les paroles que nous lui adressons dans nos prières comme nous, nous accueillons les siennes dans la prédication.

Ayez toujours avec vous quelque beau livre de spiritualité : saint Bonaventure, Gerson, Denis le Chartreux, ... Avila, les confessions de saint Augustin, les lettres de saint Jérôme, etc. Lisez en un peu chaque jour comme si vous lisiez des lettres envoyées par eux du haut du ciel, pour vous montrer le chemin et vous encourager.

Lisez aussi des vies de saints. Vous y verrez comme dans un miroir ce qu'est la vraie vie chrétienne. Vous adapterez leur exemple à votre situation. Bien que beaucoup de leurs actions ne puissent être imitées lorsqu'on vit dans le monde, il n'empêche que toutes peuvent être suivies, ou de près, ou de loin. Ainsi la solitude de saint Paul, le premier ermite, que vous pouvez imiter dans vos retraites spirituelles, - soit que vous les fassiez dans un lieu retiré [...], ou au-dedans de vous-même [...]; ou l'extrême pauvreté de saint François, que vous pouvez imiter par une certaine pratique de la pauvreté [...]; et aussi des autres saints.

Il est vrai que certaines vies nous donnent sur notre conduite plus de lumière que d'autres. Par exemple la Vie de la bienheureuse mère Thérèse, admirable de ce point de vue, celle des premiers Jésuites, celle de saint Charles Borromée, archevêque de Milan, de saint Louis, de saint Bernard, les *Chroniques* de saint François, etc. Il en est d'autres qui sont plus objet d'admiration que d'imitation : sainte Marie l'Égyptienne, saint Syméon le Stylite, les deux Catherine, celle de Sienna et celle de Gênes, sainte Angèle de Foligno, etc. Cela dit d'une manière générale, elles embrasent toujours notre cœur d'un grand amour de Dieu.

Questions :

- Est-ce que je lis fréquemment la Bible ? l'évangile en particulier ?
- Est-ce que je lis des livres de spiritualité pour stimuler ma foi ?
- Quand ai-je lu un saint ou une vie de saint dernièrement ?
- Quelle vie de saint pourrais-je décider de lire pendant ce carême ?

Prière : Seigneur, mets en moi l'énergie dont j'ai besoin pour te chercher avec ardeur, pour chercher à te connaître, pour lire ta Parole et celle de tes saints, pour qu'ils embrasent mon cœur et le provoquent à aimer.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mercredi 8 mars

II, XVIII. Accueillir les inspirations

Nous appelons inspirations, tous les attrait, les mouvements, les sentiments de contrition, les lumières, les connaissances, que Dieu fait naître en nous, prévenant ainsi notre cœur de ses bénédictions – autant d'initiatives de son amour paternel pour nous réveiller, nous stimuler ; pour nous pousser et attirer à la vertu, à l'amour divin, aux bonnes résolutions, bref à tout ce qui conduit au bonheur éternel. [...]

Lorsque Dieu veut faire en nous, par nous et avec nous, une grande action charitable, d'abord il nous la propose par une inspiration, ensuite nous l'agréons, enfin, nous y consentons. Pour en venir au péché, il y a trois étapes : d'abord la tentation, puis la délectation, enfin le consentement. Il y en a trois aussi pour accéder à la vertu : l'inspiration qui est le contraire de la tentation, la délectation dans l'inspiration qui est le contraire de la délectation dans la tentation, et le consentement à l'inspiration qui est le contraire du consentement à la tentation.

Quand bien même l'inspiration se maintiendrait toute notre vie, elle ne serait nullement agréable à Dieu, si nous n'y trouvions notre joie. Il en serait au contraire offensé, comme il le fut à propos des Israélites : pendant quarante ans il les appela à la conversion, ils ne voulurent jamais y consentir. A la suite de quoi « *il jura dans sa colère que personne n'entrerait dans son repos* » (Ps 94,10-11). Comment un gentilhomme qui aurait longuement courtisé une jeune fille ne serait-il pas fort déçu si celle-ci finissait par refuser le mariage ?

Nous glorifions déjà Dieu par la joie que nous trouvons dans ses inspirations. [...] Mais à la fin, c'est bien le consentement qui mène à son terme l'acte vertueux. Car si, ayant été inspirés, ayant mis notre joie dans cette inspiration, nous refusons ensuite de consentir à Dieu, nous ferions preuve d'une grave ingratitude. [...]

Prenez la résolution, Philotée, d'accepter de bon cœur toutes les inspirations qu'il plaira à Dieu de vous envoyer ; quand elles arriveront, recevez-les comme les émissaires du Roi céleste qui veut contracter mariage avec vous. Ecoutez sereinement leurs propositions ; pesez l'amour qu'elles suscitent en vous, cultivez-le, et consentez. [...]

Toutefois, avant de consentir aux inspirations concernant des choses importantes, ou sortant des voies communes, demandez conseil à votre guide spirituel. Qu'il discerne si l'inspiration vient bien de Dieu. [...]

Le consentement étant donné, il faut le mettre en œuvre, en exécutant soigneusement l'inspiration. Là gît la perfection de la vertu. [...] Pour tout cela, vous serez très aidée par votre méditation du matin, par l'habitude de vous retirer en vous-même au cours de la journée comme je vous en ai déjà parlé. [...]

Questions :

- Est-ce que je suis à l'écoute des inspirations du Seigneur dans ma vie (en particulier dans la prière) ?
- Est-ce que j'y suis docile ?
- Est-ce que je demande conseil à une personne de l'Eglise lors de questions complexes de ma vie ou pour des choix importants à faire ?

Prière : Seigneur, donne-moi de reconnaître ce que tu attends de moi en toute situation. Rends-moi docile à ta volonté pour vivre une vie conforme à la tienne.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Jeudi 9 mars

II, XIX. La confession sacramentelle

Notre Seigneur a laissé à son Eglise le sacrement de pénitence afin que, par lui, nous nous lavions de tous nos péchés, autant de fois que nous en aurons besoin. Ne permettez donc jamais, Philothée, que votre cœur demeure longtemps malade du péché, puisque vous disposez d'un remède si facile et si accessible. [...] L'âme qui a consenti au péché doit se tenir en horreur, et désirer se laver au plus tôt, par respect pour le regard que la divine Majesté pose sur elle. Pourquoi se laisser mourir de mort spirituelle, alors que nous disposons d'un remède infailible ? [...] Par la confession, vous ne recevez pas seulement l'absolution des péchés véniels, mais aussi une grande force pour les éviter, une grande lumière pour les discerner, et une grâce abondante pour réparer les torts qu'ils vous ont causés. Ainsi vous exercerez l'humilité, l'obéissance, la transparence et la charité. En vous confessant vous pratiquerez plus de vertu qu'en nulle autre action que vous pourriez faire.

Soyez toujours triste des péchés que vous confessez, si petits soient-ils. Entretenez la résolution de vous en corriger. Beaucoup se confessent de leurs péchés véniels par habitude, pour se mettre en règle, sans du tout envisager de s'en corriger. Ils les garderont toute leur vie et se privent ainsi de grands biens spirituels. Si vous vous confessez d'avoir menti, même si cela n'a fait de tort à personne, ou d'avoir dit quelques paroles de trop, ou d'avoir trop joué, repentez-vous d'abord certes, mais prenez aussi la ferme résolution de ne plus recommencer. N'est-ce pas abuser de la miséricorde que de s'accuser de ses péchés, qu'ils soient véniels ou mortels, sans vouloir s'en libérer, puisque la confession a été instituée pour cela ?

Ne vous accusez pas de manière trop générale comme beaucoup le font par routine. [...] En disant cela, vous ne dites rien qui permette à votre confesseur de connaître l'état de votre âme. Cherchez plutôt la raison personnelle que vous avez de faire ces accusations ; et lorsque vous l'aurez trouvée, accusez-vous simplement du manquement que vous avez commis. Par exemple, vous vous accusez de n'avoir pas aimé votre prochain comme vous le devez. C'est peut-être que vous avez vu un pauvre que vous auriez pu secourir, et vous ne l'avez pas fait. Eh bien ! Accusez-vous avec précision : j'ai vu un pauvre nécessiteux, je ne l'ai pas secouru comme je l'aurais pu, par négligence, ou par dureté de cœur, ou par mépris, selon la raison de cette faute. Accusez-vous-en simplement, et laissez tomber ces généralités qui ne font ni chaud ni froid.

Ne vous contentez pas d'accuser vos péchés véniels dans leur matérialité, allez jusqu'au motif qui vous a poussée. Par exemple, ne vous contentez pas de dire que vous avez menti sans nuire à personne, mais dites si c'était pour vous faire valoir, pour le plaisir, par entêtement, ou pour dissimuler vos torts. Il faut donc dire non seulement le fait, mais encore le motif et la durée de nos

péchés. Ceux qui veulent vraiment purifier leur âme pour avancer en sainteté doivent faire connaître au médecin spirituel le mal dont ils veulent être guéris, si petit qu'il soit. En s'accusant ainsi sans détour, on ne découvre pas seulement les péchés qu'on a faits, mais on descend jusqu'aux mauvaises tendances, aux habitudes, et autres racines du péché.

Questions :

- Avec quelle régularité est-ce que je me confesse ?
- Est-ce que je le fais surtout par devoir ou bien avec une réelle contrition ?
- Est-ce que je suis prêt à scruter mon cœur à la lumière du Christ pour y découvrir les racines de mes péchés ?

Prière : Seigneur, donne-moi la grâce de voir mes péchés, de les rejeter et de t'en demander humblement pardon. Donne-moi d'aimer ce sacrement de l'Eglise que tu me donnes pour me laver de mes fautes, pour que je puisse y avoir souvent recours.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Vendredi 10 mars

II, XX. La communion eucharistique

Le Sauveur a institué le sacrement de l'Eucharistie, qui contient réellement son corps et son sang, *afin que celui qui le mange vive éternellement* (Jn 6,50-58). C'est pourquoi, celui qui le reçoit avec foi et fréquemment affermit tellement la santé et la vie de son âme qu'il est presque impossible qu'aucune maladie spirituelle ne vienne à l'empoisonner. On ne peut à la fois être nourri de cette chair qui est vie, et contracter une maladie spirituelle qui conduirait l'âme à la mort. De même qu'au paradis terrestre, grâce à l'arbre de vie que Dieu y avait planté, les hommes ne pouvaient mourir de la mort du corps, de même, grâce à ce sacrement de vie, ils ne peuvent pas mourir spirituellement. Si des fruits comme les cerises, les abricots, les fraises, qui s'abîment très vite, se conservent aisément une année lorsqu'ils sont mis en confiture, n'est-il pas merveilleux que nos cœurs faibles et changeants soient préservés de la corruption du péché par le sang et la chair incorruptibles du Fils de Dieu ? [...] Saint Augustin exhorte à communier tous les dimanches ; faites-le donc, Philotée, autant qu'il vous est possible. Puisque, comme j'ai tout lieu de le croire, vous n'entretenez pas le moindre attachement au péché mortel, ni de complaisance volontaire à l'égard du péché véniel, vous vous trouvez donc dans les dispositions que demande saint Augustin. Plus encore, non seulement vous n'avez pas le désir de pécher, mais n'en ressentez pas même l'attrait. Si bien que si votre père spirituel l'approuve, vous pourrez communier plus souvent que le dimanche. [...] Pour communier tous les huit jours, il est requis de n'avoir aucun péché mortel sur la conscience, de n'avoir aucun attachement au péché véniel, et d'être mû par un grand désir de communier.

Questions :

- Que représente pour moi la communion eucharistique ?
- Est-ce que je la vis toujours avec humilité et émerveillement ?
- Est-ce que je me garde bien de la vivre avec légèreté, avec un cœur non préparé et non réconcilié avec Dieu ?

Prière : Je te rends grâce pour le don inouï de l'eucharistie. Fais grandir en moi la foi en ta présence réelle dans ce sacrement pour que j'y communie avec profit aussi souvent que cela est possible.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Samedi 11 mars

II, XXI. Comment il faut communier

La veille de votre Communion, le soir, préparez-vous par quelques prières ferventes qui montrent à Dieu votre amour et votre désir de le recevoir. Vous vous coucherez un peu plus tôt, pour vous lever plus matin. Si vous vous réveillez au cours de la nuit, priez encore, du cœur et des lèvres ; que votre prière soit comme un parfum qui embaumera votre âme, pour mieux recevoir l'Époux. Lui, il veille pendant que vous dormez : il se prépare à vous communiquer mille grâces et faveurs, si du moins, de votre côté, vous êtes disposée à les recevoir. Le matin, levez-vous, réjouissez-vous à la pensée de le recevoir. [...] Puis, très humblement, avec une grande confiance, allez recevoir cette nourriture céleste qui vous nourrit d'immortalité. [...] L'ayant reçu, enflammez votre cœur à adorer son Roi sauveur. Il est venu en vous, pour votre bonheur. Là, contemplez-le et traitez avec lui des affaires de votre âme. Faites-lui tout l'accueil que vous pouvez, et soyez telle qu'on voie bien que Dieu est en vous. [...]

La grande intention de votre Communion doit être d'avancer et de vous conforter dans l'amour de Dieu : c'est pour l'amour que vous devez recevoir ce que seul l'amour peut vous donner. De tout ce que le Seigneur fait pour nous, il n'est rien qu'il ne fasse avec plus d'amour, ni plus de tendresse. Il se fait nourriture, pour ainsi dire, il s'anéantit, pour pénétrer nos âmes et s'unir intimement au cœur et au corps de ses fidèles.

Si les gens du monde vous demandent pourquoi vous communiez si souvent, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous libérer de vos imperfections, vous délivrer de vos misères, pour y trouver consolation dans vos épreuves, et force dans vos faiblesses. Dites-leur qu'il y a deux sortes de gens qui doivent communier : les parfaits, - car considérant les bonnes dispositions où ils sont, ils auraient bien tort de se priver de la source de toute perfection ; et les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection des forts ; les forts, pour qu'ils ne faiblissent pas, et les faibles pour qu'ils deviennent forts ; les malades, pour qu'ils guérissent ; les bien-portants, pour qu'ils le demeurent ; et que vous, en tant que faible, imparfaite, et malade, vous avez besoin de communier à celui qui est votre perfection, votre force et votre médecin. Dites-leur que ceux qui n'ont pas trop d'affaires à traiter doivent souvent communier puisqu'ils en ont le loisir ; et ceux qui en ont beaucoup doivent le faire parce que cela leur est plus nécessaire, comme celui qui peine beaucoup au travail doit se nourrir régulièrement et substantiellement. Dites-leur que vous recevez le Saint Sacrement, pour apprendre justement à bien le recevoir car pour bien faire une chose, il faut s'y exercer souvent. [...]

Questions :

- Quelle faim ai-je de l'eucharistie ?
- Est-ce que la communion eucharistique porte du fruit d'amour en moi ?
- Est-ce qu'il m'arrive d'aller à l'église pour adorer le Christ présent dans son eucharistie ?

Prière : Seigneur préserve moi de communier sans ferveur à ton saint Sacrement. Ne permets pas que je le vive par habitude et prépare-moi à te recevoir bientôt à nouveau. Eclaire-moi sur ce que tu attends de moi pour bien vivre ce moment.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Dimanche 12 mars – 3^{ème} dimanche de Carême

IV, XIII. Comment se comporter à l'égard des consolations sensibles

Dieu maintient l'univers à travers ses multiples changements : alternance des jours et des nuits, alternance des saisons : l'été succède au printemps, l'automne à l'été, l'hiver à l'automne et le

printemps à l'hiver. Aucun jour qui ressemble parfaitement à un autre : tantôt nuageux, tantôt pluvieux, ou venteux, ou sec. Cette variété donne sa beauté au monde. Il en va de même de l'homme. Car jamais il ne demeure dans le même état. [...] Tantôt il s'élève, rempli d'espérance, tantôt il s'abaisse, saisi de crainte ; les consolations le poussent à droite puis les afflictions à gauche. Bref, dans sa vie, il n'est pas une journée ni même une heure qui ressemble à l'autre.

Voici un très précieux conseil : dans le tumulte de cette vie et la confusion qui nous entoure, il nous faut garder une continuelle et inaltérable égalité de cœur : il nous faut demeurer constamment fixés sur Dieu, tendus vers lui, ne recherchant que lui. Si tout est renversé, non seulement autour de nous, mais en nous, que notre âme soit triste ou joyeuse, dans l'amertume ou la douceur, dans la paix ou dans le trouble, dans la lumière ou les ténèbres, qu'elle soit tentée ou paisible, désireuse ou sans attrait, dans la sécheresse ou les consolations, brûlée par le soleil ou rafraîchie par la rosée, - la pointe de notre cœur, de notre esprit, le fond de notre volonté qui est notre boussole, doivent être toujours et à jamais tournés vers Dieu notre Créateur, et tendre perpétuellement à l'amour de notre Sauveur, notre unique et souverain bien. [...]

Cette consolation absolue de ne jamais abandonner Dieu, ni quitter son amour, est comme le contrepoids qui stabilise notre âme dans une sainte égalité au milieu des inévitables agitations de la vie. Notre âme serrant résolument contre soi l'amour si précieux de son Dieu, demeure constante, malgré l'alternance des consolations et des désolations, qu'elles soient spirituelles ou matérielles, extérieures ou intérieures. La vie spirituelle ne consiste pas en des douleurs ou des consolations sensibles, qui provoquent larmes et soupirs, et nous rendre agréables les exercices de la piété. [...] Les larmes et les douceurs tombant sur un cœur corrompu ne le pénètrent pas et lui sont tout à fait inutiles. [...] Un enfant sera bien ému et pleurera s'il voit donner un coup de lancette à sa mère que l'on saigne. Mais si au même moment sa mère, sur laquelle il pleurait tant, lui demande de lui donner la pomme ou les dragées, qu'il tient dans sa main, il ne voudra pas les lâcher. Telles sont la plupart de nos tendres dévotions. [...] Et cependant ces consolations sont quelquefois très bonnes et très utiles à l'âme. Car elles en aiguïssent l'appétit, elles réconfortent l'esprit et ajoutent à l'élan de notre piété une sainte joie qui embellit nos actions et les rend plus agréables, même de l'extérieur. [...] Qui a goûté des consolations divines ne trouve qu'amertume dans celles de la terre. [...] Ce sont là de petits avant-goûts des joies éternelles que Dieu donne aux âmes qui le cherchent. [...] Si les consolations sensibles nous rendent plus humbles, plus patients, plus aimables, plus charitables et plus compatissants à l'égard du prochain ; plus généreux à nous corriger de nos mauvais désirs et à nous guérir de nos défauts ; plus fidèles à nos exercices religieux ; plus dociles à ceux qui nous commandent, et s'ils nous simplifient, - alors, Philotée, il ne faut pas douter qu'elles viennent de Dieu. Mais si ces douceurs ne sont douceurs que pour nous, qu'elles nous rendent impatient, grincheux, exigeants, entêtés, vaniteux, présomptueux, durs à l'égard du prochain, et que, nous prenant déjà pour des petits saints, nous ne voulions plus être ni dirigés ni corrigés, indubitablement ce sont là de fausses et de nuisibles consolations : *un bon arbre ne produit que de bons fruits*. [...]

La douceur spirituelle est une bonne chose, et Dieu qui nous la donne est très bon, mais il ne s'ensuit pas que celui qui la reçoit soit bon !

Reconnaissons que nous sommes de petits enfants qui ont encore besoin de lait, et que ces friandises nous sont données parce que nous sommes faibles, que nous avons besoin d'être attirés à l'amour de Dieu par quelques appât.

Cela dit, d'une façon générale, recevons humblement ces grâces et regardons-les comme très grandes, non pas en elles-mêmes, mais parce que c'est la main de Dieu qui les met dans notre cœur. [...]

A quelle fin croyons-nous que Dieu nous les donne ? Sinon pour nous rendre doux envers tous, et pleins d'amour envers lui. [...] Tournons-nous vers ce Sauveur qui nous donne tant de douceurs, et embrassons-le. L'embrasser, c'est lui obéir, garder ses commandements, accomplir ses volontés, suivre ses désirs, avec tendresse et fidélité. [...]

Outre cela, renoncez de temps en temps, volontairement, à telle consolation, en en détachant votre cœur. [...] Protestons toutefois que ce ne sont pas elles qui nous cherchons, mais Dieu lui-même et sont saint amour ; non la consolation, mais le Consolateur ; non la douceur, mais le doux Sauveur. [...] *As-tu trouvé du miel ? Manges-en juste ce qu'il faut.*

Questions :

- Est-ce que je rends bien grâce au Seigneur pour toutes les douceurs, les consolations et les joies qu'il m'a données et me donne encore ?
- Est-ce que la sécheresse dans la prière, les épreuves de la vie, les désolations me découragent ou bien est-ce que j'en fais une occasion de lutte pour accentuer ma fidélité au Seigneur ?

Prière : Seigneur, je te rends grâce pour tous tes dons. Je te rends grâce pour la vie que tu me donne avec toutes ses richesses, pour la foi que tu m'as donnée et pour tous ces moments où j'ai pu goûter à la réalité de ta présence auprès de moi ou en moi. Garde-moi toujours fidèle et que les désolations que je peux éprouver ne soient pas pour moi une occasion de chute mais contribuent plutôt à me faire grandir dans la foi.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.